

« Donner un visage au désastre national », Muhammad Aatef Khatib, 27/8/2025

Présentation

Ido Shahar : Bon après-midi. Nous sommes dans une nouvelle rencontre de *Eyes on Gaza*, dont le but est, comme toujours, double : à la fois apprendre et mieux comprendre ce qui se passe, mais aussi s'opposer à la réalité actuelle et à la politique criminelle que le gouvernement et l'armée poursuivent. Aujourd'hui, nous voulons attirer l'attention sur un sujet réduit au silence, qui ne reçoit presque aucune mention dans les médias et dans le discours public en Israël. Comme nous le savons tous, de nombreux Palestiniens citoyens d'Israël ont des parents au premier degré à Gaza. Ainsi, le désastre colossal, presque d'ampleur biblique, qui se déroule actuellement dans la bande de Gaza, n'est en rien abstrait pour eux. Il a des noms, des visages et des corps bien réels : des membres de famille bien-aimés menacés et en danger, blessés ou assassinés, et qui souffrent de la famine. Aujourd'hui nous voulons entendre les paroles de Muhammad Aatef Khatib, un jeune homme comme vous pouvez le voir, né à Jaffa, fils d'une mère de Jaffa et d'un père originaire de Gaza. Hélas, son père a été tué là-bas il y a environ deux mois alors qu'il essayait d'obtenir de la nourriture pour sa famille. Nous sommes profondément reconnaissants à Muhammad d'avoir accepté de parler avec nous et de partager avec nous l'histoire de son père et la sienne. Ce que nous allons faire aujourd'hui, en un certain sens similaire à la conversation qui a eu lieu dimanche [« Témoignage personnel », une conversation avec Manwa al-Masri, habitante de Gaza-Ville, 24/8/2025], est une sorte d'entretien. Je poserai des questions à Muhammad pendant environ huit minutes, puis nous ouvrirons la discussion aux questions du public dans le chat. Donc encore une fois, merci Muhammad d'avoir accepté de nous parler.

Conversation

Ido : Peut-être, en quelques mots seulement, dis-nous brièvement quelques éléments de contexte sur toi et ta famille.

Muhammad : Je m'appelle Muhammad, je viens de Jaffa, j'ai 23 ans. J'ai une sœur aînée, deux petits frères jumeaux. Je suis né à Jaffa. J'ai grandi avec mon père jusqu'à l'âge de neuf ans. Mon père est originaire de Gaza. Il est venu ici à l'âge de 15 ans avant l'Intifada. Il a vécu ici, il a épousé ma mère. Ils se sont battus neuf ans pour lui obtenir une carte d'identité israélienne. Finalement, quand ils ont divorcé, il a été emprisonné puis expulsé vers Gaza. À partir de là, nous n'avons eu qu'un contact téléphonique. Il n'y a jamais vraiment eu de rencontre physique entre lui et moi.

Ido : Donc vous avez continué à être en contact, mais principalement par téléphone, et peut-être plus tard aussi par internet ou WhatsApp. Où vivaient-ils à Gaza ?

Muhammad : Dans le quartier de Tuffah.

Ido : Le quartier de Tuffah, qui est l'un des quartiers de Gaza-Ville elle-même. Et ton père s'est marié là-bas, à Gaza. Je comprends qu'il y a deux jeunes frères et sœurs qui sont nés ?

Muhammad : Oui, j'ai deux jeunes frères et sœurs. J'ai une sœur de sept ans qui s'appelle Nur, et un autre frère qui a neuf ans et qui s'appelle Abed. Et tous deux sont là-bas maintenant, avec ce qu'il reste de la famille.

Ido : Et que peux-tu nous dire, autant que tu le sais et en es conscient, de ce qui leur est arrivé après le 7 octobre, quand Israël a commencé la guerre ?

Muhammad : Après le 7 octobre, ils ont paniqué à propos de ce qui allait se passer dans la guerre et de combien de temps elle allait durer. Ils étaient habitués à des guerres de trois ou quatre mois. Ils ne pensaient pas que c'était vraiment une guerre qui allait durer aussi longtemps. Deux ou trois mois après le début de la guerre, ils ont reçu des ordres d'évacuation vers le sud. Ils ont vécu dans des tentes, dans des écoles, dans des hôpitaux, où qu'ils puissent vivre, aussi dans des maisons

abandonnées. Tous les quelques mois ils devaient refaire leurs bagages et tout quitter. Et chaque fois, ils emportaient de moins en moins de choses avec eux. Ils devaient choisir ce qui pouvait vraiment les aider par la suite, et ce qui, en réalité, n'était pas important.

Ido : Et la famille est restée tous ensemble, c'est-à-dire ton père, sa nouvelle épouse et les enfants ?

Muhammad : Oui, avec les oncles, ma grand-mère et mon grand-père. Plus tard dans la guerre, aussi une partie de la famille, en dehors de mon père, eux aussi sont morts dans la guerre.

Ido : Cela veut dire que d'autres membres de la famille ont été tués ?

Muhammad : Oui.

Ido : Et leur maison dans le quartier de Tuffah tient encore debout ou a-t-elle été bombardée ?

Muhammad : Détruite, bombardée.

Ido : Et où sont-ils aujourd'hui ?

Muhammad : Aujourd'hui, ils sont aussi dans la zone du quartier de Tuffah, également à Gaza-Ville. Il y a une grande peur de ce qui va se passer, du plan de conquête de Gaza-Ville. Ils redoutent le moment où viendra l'ordre d'évacuation, où ils devront encore une fois déménager. Ils ont vraiment peur de ce qui va arriver, à la fois la faim et la peur, et aussi l'absence d'espoir. C'est très dur.

Ido : Que peux-tu nous dire des circonstances dans lesquelles ton père a été tué ?

Muhammad : Mon père est allé chercher de la nourriture dans l'une des maisons abandonnées. Il n'est pas allé aux centres d'aide du GHF, parce qu'il lui semblait trop dangereux d'y aller chercher de la nourriture, plus de chances de mourir que d'obtenir réellement la nourriture. Et il est simplement entré dans une zone où il y avait un char. Alors, les soldats ont reçu l'ordre de bombarder le bâtiment où il se cachait. Ils ont bombardé le bâtiment, et ce n'est qu'une semaine plus tard que ses proches ont pu le retrouver et sortir son corps. Pendant une semaine, il était porté disparu. Ils ont retrouvé son corps après une semaine.

Ido : Et vous étiez en contact tout le temps ?

Muhammad : Oui, tout le temps, dans des conversations hebdomadaires.

Ido : Avec les membres de la famille, avec ton père et avec les membres de la famille et les jeunes frères et sœurs ? Y a-t-il une quelconque manière dont tu peux les aider, les soutenir ?

Muhammad : Il y a des gens ici que je connais qui ont aussi une sorte de contacts avec la Croix-Rouge et qui peuvent effectivement leur donner une aide quand ce sera possible. Mais pour l'instant, il n'y a pas vraiment d'aide.

Ido : Sais-tu si en ce moment ils souffrent vraiment de la faim ou s'ils sont encore un peu plus...

Muhammad : Oui, ils souffrent de la faim. Hier seulement, j'ai parlé avec mon proche. Je lui ai demandé quelle était la situation, et il m'a dit : « Nous avons vraiment besoin de tout. Quoi que ce soit, qu'on nous l'apporte. Même des casseroles, s'il y a des casseroles qu'on peut apporter pour cuisiner dedans. Nous n'avons pas de farine, et nous n'avons pas de casseroles ».

Ido : Si tu peux partager avec nous des matériaux accessibles de là-bas ?

Muhammad : Oui, je vais vérifier.